L'adolescence, le plus bel âge de la vie?

Autor(en): **Masson, Odette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ADOLESCENCE, LE PLUS BEL AGE DE LA VIE?

Temps heureux de libération, d'espoirs, phase d'épanouissement pour le corps, l'esprit et le cœur, âge où l'on sort, entre douze et vingt ans, dans le monde pour y réaliser ses projets, telle est l'image de l'adolescence lorsqu'elle se passe bien. Devenir adulte suppose gagner confiance en soi, établir de nouvelles frontières entre soi et les autres pour créer son intimité affective, tout en assurant des responsabilités croissantes et en explorant de nouvelles libertés et leurs limites. Ce processus exigeant s'accompagne du besoin de repenser le monde tel qu'il est présenté par les adultes, de l'envie de s'en faire une image personnelle. Il s'agit de construire sa propre identité et son système de valeurs. Les chances de devenir un adulte autonome, responsable et sociable sont fort liées à la qualité et à l'intensité des échanges relationnels vécus durant l'adolescence et bien sûr aussi à la sécurité affective acquise précédemment. Ceci d'autant que la société présente aux adolescents d'aujourd'hui encore plus de dilemmes, de questions et d'exigences qu'elle n'en posait aux générations précédentes. Les expériences subjectives des jeunes et les environnements dans lesquels ils grandissent sont si divers qu'il n'est guère possible de parler en termes généraux des adolescents. Un cinquième environ d'entre eux, des recherches le montrent, vivent l'adolescence comme une phase bénéfique et créative, soutenus par des relations paisibles avec les proches. Les adolescents bien dans leur peau évitent les pertes d'énergie du conflit de générations, considéré à tort comme inéluctable. L'absence de conflits entre jeunes et parents n'empêche d'ailleurs pas des divergences d'opinions et des confrontations de se manifester, mais signale les capacités des membres du cercle des proches de prendre en compte et de respecter des avis différents, de négocier et de résoudre les tensions en parvenant à des compromis.

Les adolescents qui se sentent bien trouvent dans leur entourage des réponses à certaines attentes, qui, si elles peuvent paraître élevées, ne sont pas tellement différentes de celles des adultes. Les jeunes aiment rencontrer disponibilité, écoute, intérêt pour leurs idées, leurs projets, leur façon de voir le monde. Ils demandent respect de leur personnalité, de leur sphère privée – ne lisons pas leur courrier ni leur journal intime! – et tolérance pour leurs humeurs. Agaçants et envahissants sont pour les adolescents les besoins des adultes de les voir heureux. Les jeunes revendiquent le droit de vivre tristesses, déceptions, colères, bouderies sans avoir toujours à s'en expliquer. Ils ont besoin, disent-ils, d'avoir la paix et de bénéficier de la confiance d'autrui. Plus l'adulte cherche à entrer dans sa sphère intime sans y être invité, moins le jeune va se confier à lui. Des adultes, les adolescents attendent également reconnaissances et confirmations des efforts qu'ils fournissent, de leurs bonnes intentions et de leurs réussites. Le soutien de la confirmation par autrui comme celui de la critique constructive sont essentiels pour les jeunes. Contrairement à une idée répandue, les félicitations ne les rendent pas orgueilleux, mais elles leurs permettent de répondre aux exigences suivantes avec plus de sécurité. Souvenons-nous aussi que les adolescents demandent à être impliqués directement et responsabilisés dans toutes les discussions et décisions les concernant. Infantilisants sont pour eux les colloques tenus sans leur participation à l'école ou dans l'apprentissage, déprimants les choix de lieux de vie faits sans tenir compte de leur opinion. Quant à l'élargissement des libertés, il va pour les jeunes de pair avec la prise de nouvelles responsabilités. Aussi ne rechignent-ils pas à participer aux tâches communes, à condition que soient clairement définis les nouveaux termes des relations et les limites des responsabilités. Les jeunes ont besoin de savoir précisément et concrètement ce qui est attendu d'eux, de connaître les règles de la vie en commun.

Les redéfinir régulièrement, en fonction de l'accroissement des compétences et des capacités d'auto-protection de l'adolescent, soutient évidemment sa maturation et ses progrès. La réalisation des rêves de voyages, les besoins de sorties, le choix parfois coûteux d'une formation dépassent souvent les limites d'un budget familial. Ceci, les jeunes le comprennent sans difficultés si l'information sur la situation matérielle leur est ouverte. Lorsqu'ils parlent de leur recherche d'une amie ou d'un compagnon, les adolescents en bonne santé intègrent sexualité et relation amoureuse. Les chances de vivre une sexualité gratifiante leur apparaissent indissociables de celles d'établir des relations de tendresse et de compréhension mutuelle. Si les adolescents ont de nos jours tendance à s'initier aux relations sexuelles

plus précocement que les générations précédentes, cela ne signifie pas qu'ils soient moins conscients des difficultés d'établir une relation à deux durable et vivante. Filles et garçons en parlent; on voit certains d'entre eux réfléchir, dès l'âge de quinze ou seize ans, avec beaucoup de maturité, aux responsabilités qu'entraîne la constitution d'une famille. Peut-être est-ce en partie cette maturité qui conduit beaucoup de jeunes adultes à retarder le moment où ils projettent d'avoir un enfant. D'une façon générale, les adolescents se montrent très concernés par les thèmes sociaux et d'environnement. Ils se sentent effrayés par les problèmes de famine, de chômage, de pollution, par les difficultés à trouver des solutions alternatives aux conflits armés pour résoudre les tensions internationales.

En général, sceptiques quant aux mesures prises jusque là par les adultes pour aménager un monde qu'ils souhaitent plus juste, plus paisible et moins pollué, les adolescents expriment souvent des doutes quant à l'utilité de faire entendre leur voix ou quant à leurs capacités de trouver de nouvelles solutions. Ce sont souvent ces sentiments d'impuissance qui les conduisent à pratiquer ou à envisager de pratiquer l'abstentionnisme électoral.

Tous les jeunes n'ont pas la chance de vivre l'adolescence comme une phase positive de leur existence, ni d'en exploiter le riche potentiel de développement. Des recherches indiquent qu'un nombre croissant de jeunes vivent leur adolescence et l'entrée dans l'âge adulte comme une période pénible, douloureuse, si ce n'est désespérante. Le nombre des suicides, des tentatives de suicides, des morts par overdose et des autres formes de morts violentes est en augmentation chez les jeunes. Selon différentes recherches, 15% à 25% des adolescents présentent des troubles psychologiques et comportementaux. Sans être atteints de troubles psychiatriques encore caractérisés, un plus grand nombre d'entre eux encore sont anxieux et/ou déprimés, ont de la peine à investir les apprentissages scolaires ou professionnels. Les conduites d'auto-protection sont peu développées: un quart des adolescents âgés de quinze à dix-neuf ans sont fumeurs en Suisse. 14% des jeunes de 16 ans de Suisse romande, en 1986, s'enivraient de façon répétée. Les toxicomanes, dont la moitié sont touchés par le virus du SIDA (15 000 héroïnomanes en Suisse en 1985) et les jeunes homosexuels vivent dans des conditions morales et sociales désolantes. Comment comprendre qu'autant d'adolescents éprouvent des anxiétés telles qu'ils fuient leurs responsabilités, compromettent leur formations et leur santé, s'intoxiquent, attentent à leurs jours?

Certains facteurs permettent d'expliquer au moins en partie que la phase d'adolescence est pénible à vivre et difficile à exploiter pour un grand nombre de jeunes. Un quart des mineurs abordent la phase d'adolescence en présentant des troubles psychologiques importants. Manquant de confiance en eux, ils sont souvent en conflit avec l'entourage socio-familial et scolaire et se présentent donc mal équipés pour affronter les défis suivants que représente l'adaptation aux changements physiques, intellectuels et affectifs. Dans un groupe social survalorisant la compétition, où l'attention, le soutien et les formations sont largement distribués aux éléments brillants et dynamiques, le risque est grand pour les sujets en difficulté d'entrer dans des processus d'échecs successifs. Les préadolescents qui se trouvent dans de telles situations disent éprouver l'angoisse de grandir; le monde des adultes leur paraît effrayant, incompréhensible; ils ne peuvent envisager d'y entrer. Ces jeunes ont une piètre estime d'eux-mêmes, se pensent peu doués, peu aimables. Ils ne voient pas à qui ils souhaiteraient ressembler, alors que leurs pairs en bonne santé citent sans difficultés des personnages auxquels ils peuvent s'identifier. Une famille sur dix, en Suisse, est touchée par la maladie de l'alcoolisme avec les violences et les conséquences dégradantes que cela implique pour les relations aux proches. De nombreux adultes se sentent eux-mêmes si mal en point qu'ils ne peuvent présenter un modèle de vie dynamique et confiant, qui soit convainquant pour les jeunes. Ils sont souvent en peine de leur offrir des conditions minimales de sécurité affective, d'afférentation intellectuelle et matérielle.

Compter sur les seuls spécialistes médico-sociaux pour permettre à une grande partie des adolescents de retrouver plus d'espoir et de dynamisme, de renoncer aux comportements de fuite, n'est pas réaliste. On constate en effet dans les pays occidentaux que l'étoffement des réseaux de soins n'a pas empêché l'augmentation des taux de situations pathologiques chez les jeunes. Ceci paraît indiquer que la genèse des difficultés dépasse le niveau des problématiques individuelles et familiales, que des facteurs sociologiques jouent également un rôle. Aussi paraît-il essentiel que les collectivités entendent et prennent en compte les points de vue des jeunes.

Des adolescents largement impliqués et entendus dans des parlements de jeunes, qui existent ici et là, dans des débats scolaires, dans les médias, acquéreraient ce qui leur manque pour le moment, un statut social, une représentation de la grande importance qu'ils ont pour la collectivité, et peu à peu des sentiments d'emprise et de responsabilité quant au devenir du monde dans lequel ils entrent.

Quelque chose nous pousse encore, nous les adultes, à avoir peur des jeunes. En témoignent les censures et les contrôles décourageants qui s'exercent lorsque des adolescents cherchent à s'exprimer sur des thèmes supra-individuels. Cette peur n'est-elle pas une forme déguisée de l'angoisse de la mort, de grandes difficultés à passer le flambeau, comme si l'on pensait qu'une jeunesse plus forte pourrait représenter un danger pour les aînés? Alors qu'en réalité, le bien-être de la jeunesse représente la meilleure protection et la plus grande richesse d'une collectivité. ■

Odette Masson est psychiatre et psychothérapeute, privatdocent à la Faculté de médecine de Lausanne, et membre du groupe de travail fédéral «Enfance maltraitée». Elle a été, de 1974 à 1990, à Lausanne, médecin responsable d'une unité de soins pour enfants et adolescents, et pour leurs familles. Cette équipe multidisciplinaire a conduit de nombreuses recherches dans le domaine des thérapies préventives pour les jeunes familles et les familles avec adolescents.